

REVUE

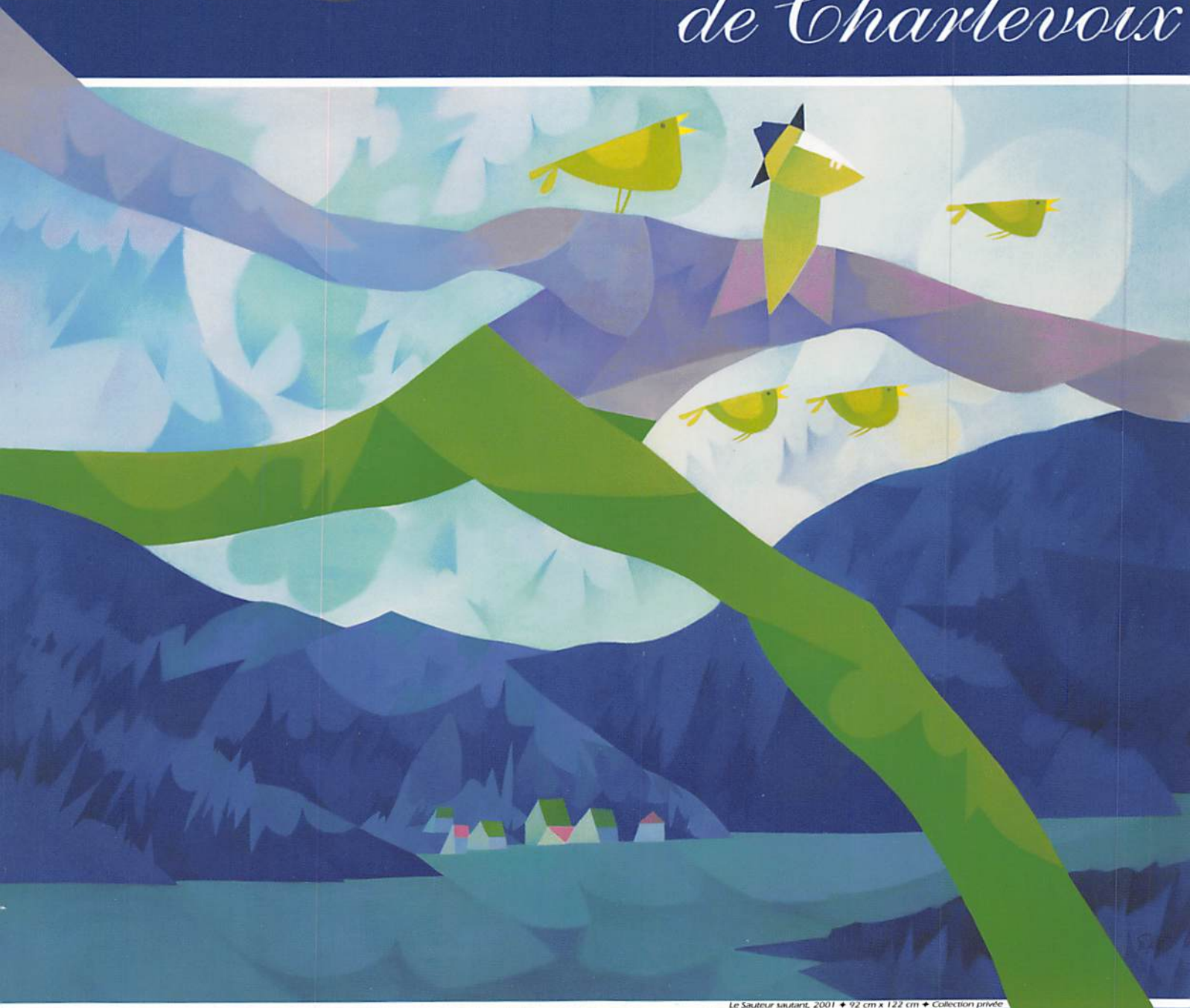
d'

HISTOIRE

de Charlevoix

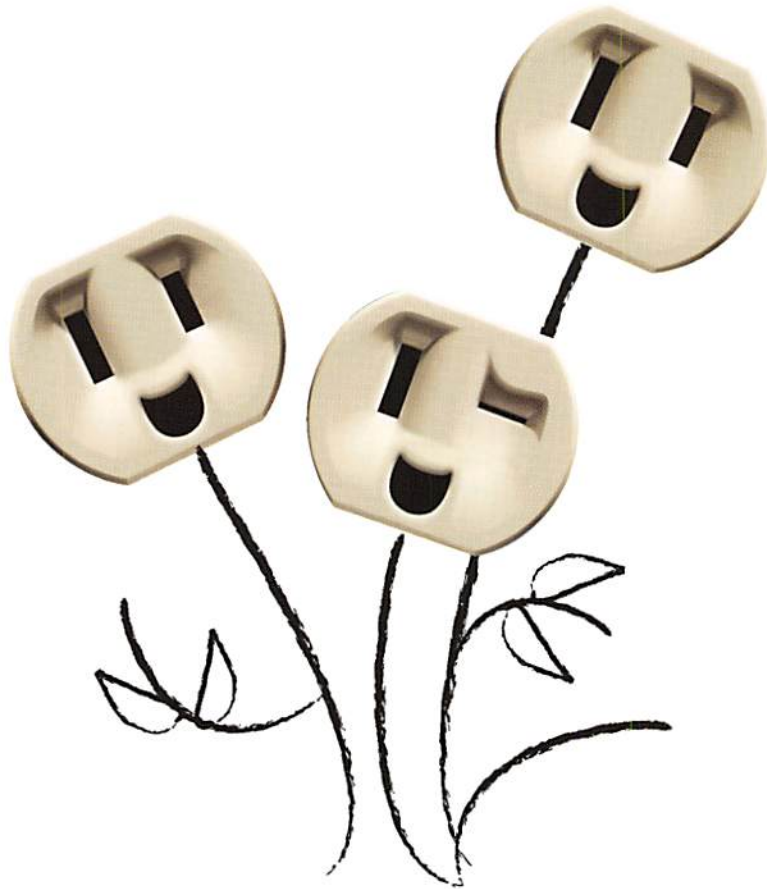
MLA

Numéro 56, Juin 2007



Le Sautteur sautant, 2001 • 92 cm x 122 cm • Collection privée

Le monde habité
de Claude Le Sautteur



Fier partenaire de la Revue d'histoire de Charlevoix.

MOT DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Le monde habité de Claude Le Sauteur: un homme, un artiste, un pays. Voilà le sujet de cette *Revue d'histoire de Charlevoix* numéro 56 et c'est avec fierté que nous présentons ce document comprenant, en plus des articles consacrés à ce sujet, plusieurs illustrations en couleurs de différentes oeuvres de l'artiste Claude Le Sauteur.

Détacher Claude Le Sauteur du pays charlevoisien n'est plus possible. L'artiste a trouvé ici une source incomparable. Son oeuvre en a été transformée. Elle ne sera plus jamais la même. Alors, il faut en témoigner et voilà l'objectif de la présente parution. Nous en rendrons compte avec des arti-

cles sur ce lien ténu, puissant, inaltérable entre ce pays, cette oeuvre et cet artiste. Il y est question de la vie de Claude Le Sauteur en Charlevoix, de sa maison, de son travail d'artiste, de sa place dans l'histoire d'ici. Il y est fait mention aussi de l'exposition consacrée à l'artiste au Musée de Charlevoix en cet été 2007. Place donc au parcours de l'artiste Claude Le Sauteur en Charlevoix!

C'est avec joie et respect que les responsables de la *Revue d'histoire de Charlevoix* ont répondu à l'appel de réaliser cette revue sur l'oeuvre de Claude Le Sauteur. Nous avons été conscients de recevoir par là un signe de confiance, mais plus encore pour

nous, de répondre à un devoir de mémoire. L'histoire de l'art et l'histoire tout court de Charlevoix ne sera plus jamais la même après Claude Le Sauteur. Ce peintre est désormais lié à notre région de manière si intime que sa trace ne disparaîtra plus jamais. Souhaitons donc à cette *Revue d'histoire de Charlevoix* de devenir une occasion de découvrir et d'accompagner ce grand peintre en son pays et en notre pays de Charlevoix.

Le Président de la
Société d'histoire de Charlevoix
SERGE GAUTHIER, PH. D.

MOT DU DIRECTEUR DE LA REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

La région de Charlevoix est depuis longtemps un lieu fréquenté par des artistes dont l'oeuvre a marqué d'une manière significative l'histoire de la peinture québécoise et canadienne. La *Revue d'histoire de Charlevoix*, au fil des ans, a traité du travail de plusieurs d'entre eux dont notamment Jean Paul Lemieux (12), Clarence Gagnon (14) et René Richard (16). Ce numéro 56 se veut un hommage à un créateur de talent, enraciné depuis 30 ans dans Charlevoix, Claude Le Sauteur. Un artiste déjà honoré notamment à titre de Chevalier de l'Ordre du Québec (2000), de membre de l'Ordre du Canada (2000) et de membre élu de l'Académie royale du Canada (1989).

Cette édition de la *Revue d'histoire de Charlevoix* intitulée « Le monde habité de Claude Le Sauteur » se veut une présentation du parcours de ce peintre en recherchant, plus spécifiquement, les influences de sa présence dans

Charlevoix sur l'évolution de son oeuvre. À cet effet, l'historien et ethnologue Serge Gauthier nous offre une lecture nouvelle de la peinture de Claude Le Sauteur; une analyse qui décèle dans l'univers pictural de l'artiste, par-delà une simple analyse formelle, une signification profonde, celle d'un peintre dans la posture du « gardien de phare ». Une courte biographie retrace, par la suite, les jalons importants de la vie de l'artiste et inclut plusieurs photographies encore inédites à ce jour. Brigitte Lacroix, conservatrice au Musée de Charlevoix, nous décrit, pour sa part, le contenu de l'exposition estivale 2007 consacrée à Claude Le Sauteur. D'ailleurs, des reproductions couleurs se retrouvent sur un encart au centre de la revue. Finalement, le lecteur peut retrouver un historique détaillé concernant la résidence bicentenaire de Claude Le Sauteur aux Éboulements et un hommage rendu à Ghislaine, épouse de

l'artiste, pour son implication remarquable dans la vie culturelle de Charlevoix.

En vous souhaitant, lecteurs et lectrices, une intéressante découverte du parcours de ce grand artiste.

Le directeur de la
Revue d'histoire de Charlevoix
CHRISTIAN HARVEY

La production du présent numéro eut été impossible sans la collaboration chaleureuse de Claude et Ghislaine Le Sauteur que nous voulons ici remercier. Nous tenons aussi à souligner l'apport des contributeurs suivants: Claude et Ghislaine Le Sauteur, Musée de Charlevoix, CAA-Québec, Power Corporation, Hydro-Québec, Député provincial Rosaire Bertrand, Municipalité de Les Éboulements, Caisses Desjardins de Charlevoix, Domaine Forget, Député fédéral Michel Guimond, et Papeterie Saint-Gilles.

MOT DU PRÉSIDENT-FONDATEUR DU MUSÉE DE CHARLEVOIX

Claude Le Sauteur est au cœur des paysages de Charlevoix, enraciné en pleine nature. Son art s'exécute; l'univers de Le Sauteur est exclusif et original.

L'atmosphère créée par son style captive et retient. Ses couleurs et ses personnages aux regards étranges s'adressent à nous avec une émotion intime, presque silencieuse, confortable. Aux frontières du réel ou de l'irréel, Claude Le Sauteur continue de surprendre.

Merci d'être là, Claude Le Sauteur!
Merci à Ghislaine d'être là près de toi.

Charlevoix te reconnaît. Son musée t'ouvre ses portes.

Bienvenue aux gens d'ici et d'ailleurs.

Président-fondateur du
Musée de Charlevoix
JEAN-LUC DUPUIS, MD

MOT DU PRÉSIDENT DU MUSÉE DE CHARLEVOIX

Le Musée de Charlevoix a rapidement compris qu'il était nécessaire de s'associer à Claude Le Sauteur pour réaliser l'exposition proposée pour la saison estivale 2007. L'histoire dira même, osons-nous prétendre, que c'était incontournable de le faire.

Ayant collaboré de très près à sa réalisation, je dois avouer que ce fut un réel plaisir de côtoyer monsieur Le Sauteur et sa compagne, madame Ghislaine Le Sauteur, des personnes de grande qualité et de riche culture qui font grandir l'humanisme qui habite en nous.

Le Musée de Charlevoix marque un autre échelon dans sa reconnaissance publique en offrant à la population la possibilité de découvrir de nombreuses œuvres qui ne lui ont pas été présentées et qui font la joie des collectionneurs privés. Nos membres et la population en général méritent que nous leur offrions des expositions de qualité particulièrement lorsque les artistes proviennent de leur région.

Nous vous invitons à prendre un rafraîchissement culturel en visitant Le Monde habité de Claude Le Sauteur. Vous aurez l'occasion de vivre un véritable happening, l'exposition ayant un caractère convivial.

L'occasion m'est offerte de remercier les divers collaborateurs qui permettent à tous de profiter d'un espace qui élargira vos connaissances et vous fera apprécier les œuvres d'un artiste dont l'évolution ne s'est jamais arrêtée.

Les membres du conseil d'administration, les membres du personnel du Musée, les partenaires financiers, la Société d'histoire de Charlevoix, monsieur et madame Le Sauteur, vous êtes tous remerciés de votre collaboration.

Offrez-vous Le Sauteur puisqu'il vous ouvre son univers!

Président du Musée de Charlevoix
PAUL-HENRI JEAN

Liste des oeuvres exposées au Musée de Charlevoix du 4 juin au 23 septembre 2007

- | | |
|---|---|
| La mère Michel, 2006 - 76 x 76 cm | Autoportrait, 1999 - 40 x 30 cm |
| Le maître et l'oisillon, 2004 - 101 x 76 cm | Les tourtereaux, 1988 - 101 x 76 cm |
| Le Sauteur sautant, 2001 - 91 x 122 cm | Ciel au levant, 1993 (maquette) - 91 x 41 cm |
| Dame hiver, 2001 - 76 x 101 cm | Soleil du midi, 1993 (maquette) - 91 x 41 cm |
| Le président, 2000 - 183 x 122 cm | Lune au couchant, 1993 (maquette) - 91 x 41 cm |
| Le bâtisseur, 2000 - 101 x 51 cm | Étoiles boréales, 1993 (maquette) - 91 x 41 cm |
| Maître, 1999 - 101 x 76 cm | Au coeur de l'été, 1995 (tapisserie) - 101 x 152 cm |
| Le protecteur, 1999 - 101 x 76 cm | Belle-vue, 2004 - 183 x 122 cm |
| Le curé Labelle, 1998 - 183 x 122 cm | L'ingénieur, 2005 (sculpture/métal) - 244 cm |
| La Bolduc, 1997 - 183 x 122 cm | Voiture Porsche 911, 2006 |
| Menaud, maître draveur, 1997 - 183 x 122 cm | L'histoire drôle, 2003 - 91 x 61 cm |
| Alexis le Trotteur, 1997 - 183 x 122 cm | Le cynisme, 2003 - 91 x 61 cm |
| Louis Cyr, 2007 - 183 x 122 cm | Le ridicule, 2003 - 91 x 61 cm |
| Les collectionneurs, 1993 - 101 x 76 cm | La blague, 2004 - 91 x 61 cm |
| Jos Monferrand, 1991 - 81 x 81 cm | Le scabreux, 2004 - 91 x 61 cm |
| Escapade, 1986 - 101 x 51 cm | La farce, 2005 - 91 x 61 cm |
| La Diva, 1982 - 61 x 91 cm | L'absurde, 2005 - 91 x 61 cm |
| Le groupe des six, 1980 - 76 x 101 cm | L'humour noir, 2005 - 91 x 61 cm |
| L'étudiant, 1981 - 61 x 91 cm | La parodie, 2005 - 91 x 61 cm |
| Dame fleur, 1996 - 101 x 152 cm | L'ironie, 2006 - 91 x 61 cm |
| Histoire de famille, 2003 - 51 x 152 cm | La satire, 2006 - 91 x 61 cm |
| Gambade en nature, 1990 - 76 x 101 cm | Le grotesque, 2006 - 91 x 61 cm |
| Vitrail, 2001 - 85 x 85 cm | |

SUR LA ROUTE D'UN GRAND PEINTRE EN CHARLEVOIX

par Serge Gauthier



Claude Le Sauter RCA

« *je n'ai jamais voyagé
vers d'autres pays que toi mon pays* »
Gaston Miron

L'homme est grand, fort, le regard profond. Il semble survoler les choses et ses yeux captent peut-être l'indicible. Et pourtant, sans la magie de l'art, la poésie de l'illumination, l'alchimie des couleurs, le peintre pourrait paraître modeste, timide, un peu en retrait. Claude Le Sauter est aussi contrasté que les personnages de ses tableaux : immense et puissant, retenu et même un peu fragile, fixant le lointain, à la fois clair et diaphane, en contradiction avec « le règne du jour¹ » parfois trop immobile des gens d'ici. Avec Claude Le Sauter le vent souffle doucement. Presque immuablement. C'est qu'il emporte déjà le pays réel vers les contrées de l'imaginaire salvateur.

Une longue histoire d'art

Venu en Charlevoix, Claude Le Sauter a fait un choix. L'écrivain Yves Beauchemin parle d'une décision un peu risquée :

« *J'ai connu Claude Le Sauter aux Éboulements. C'est le cadre qu'il a choisi [...] pour s'adonner totalement à son art. Décision hasardeuse à l'époque, et difficile à prendre, mais qui a enrichi la peinture québécoise d'une œuvre majeure, "somp tueuse méditation sur le monde" ² ».*

Pour l'homme de la ville, la terre de Charlevoix peut être parfois, un silencieux éloignement, une retraite dorée. Pas pour Claude Le Sauter. Il est venu en Charlevoix pour voir plus loin en lui et en son oeuvre. Je pourrais le qualifier de peintre libre pour qui Charlevoix est un approfondissement et un enracinement. Il avait vécu avant Charlevoix mais il est différent après et pour toujours parce que venu en Charlevoix. Je ne vois que quatre grands peintres venus en Charlevoix, susceptibles de marquer aussi singulièrement l'histoire de l'art de la région : Clarence Gagnon, René Richard, Jean Paul Lemieux et Claude Le Sauter. Les autres sont des visiteurs de passage comme les membres du Groupe des Sept et ils possèdent souvent un grand talent qui s'épanouit ici. Mais Claude Le Sauter a vécu Charlevoix, il ne l'a pas seulement célébré par sa peinture.

En quoi Claude Le Sauter est-il un « peintre libre en Charlevoix »? La liberté est aussi cette façon de poser le pied en un pays et d'y laisser sa trace. Pas celle des autres, mais la sienne. Et il faut convenir que l'œuvre de Claude Le Sauter marque déjà l'histoire de l'art du Québec et du Canada. Mais pour ce qui nous concerne, un peu comme celle de Clarence Gagnon, la peinture de Claude Le Sauter s'associe clairement au pays de Charlevoix. Plus encore que celle de René Richard faite par un homme surtout fasciné par le Grand Nord ou celle de Lemieux dont le ton est plus québécois ou canadien au sens national, de nombreux tableaux de Claude Le Sauter s'inscrivent comme une recomposition de l'imagerie des formes artistiques et des paysages généralement mis en lien avec le territoire charlevoisien. Cette nouveauté n'évacue cependant pas totalement l'héritage traditionnel du pays. Claude

Le Sauter est novateur et pourtant il comprend aussi la nécessité de témoigner. Mais libre, il demeure libre, même devant l'héritage des devanciers qui n'est pas pour lui un poids à porter mais une manière de plus d'aimer Charlevoix.

Françoise Labbé (1933-2001), fondatrice du Centre d'art et du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, avait une vision claire de l'importance de cette longue histoire d'art dans Charlevoix. Son appel était vibrant : « *À cette nouvelle étape, c'est 120 ans d'espérance de vie que l'on dit maintenant possible. C'est une promesse enviable pour la suite d'un monde de création. De nouvelles générations reprennent le flambeau... La conscience du patrimoine artistique à découvrir et à conserver s'éveille. La conscience de ce phénomène bénéfique est de plus en plus vive. Le goût de la qualité, la sensibilité à cette lumière si particulière, qui baigne chaque heure du jour, n'a pas fini d'émerveiller. Ici, les montagnes sont vieilles, l'âme forte, les racines profondes. C'est l'insolente beauté de Charlevoix³.* »

Voilà sans doute ce que recherchait un peu Claude Le Sauter en Charlevoix. Mais pour faire advenir cela il faut tous les jours recommencer et nous le savons bien. Le projet rêvé de Madame Labbé témoigne vraiment d'une histoire de l'art en marche en pays charlevoisien. Cette histoire est longue et belle, elle a plus de deux cents ans déjà. Et Claude Le Sauter en fait partie.

Mais quelle est cette histoire de l'art en Charlevoix où Claude Le Sauter a sa place⁴? Elle commence à la fin du 18^e siècle, alors que des peintres dits topographes d'origine britannique viennent ici pour découvrir le territoire après la Conquête du pays par la

1. Selon le titre du beau film de Pierre Perrault tourné à l'île aux Coudres.

2. Extrait d'un texte rédigé par Yves Beauchemin daté du 5 novembre 1991.

3. Françoise LABBÉ. « Une longue histoire d'art », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 42 (Avril 2003) : 5.

Couronne d'Angleterre. Ils se nomment James Peachy (? -1797), George Hériot (1759-1839), John Bigsby (1792-1881) parmi d'autres. Ce sont souvent des militaires un peu en repérage car ils doivent apprendre à découvrir et à faire connaître le territoire en ces temps environnés par la guerre. Et puis La Malbaie devient un centre de villégiature avec le milieu du 19^e siècle. Des peintres canadiens anglais surtout viennent alors en visite dans le secteur grâce aux bateaux de croisière du *Saguenay Trip* (Croisière du Saguenay). Voici le nom de certains d'entre eux parmi les plus marquants : James Duncan (1812-1901), Charles Jones Way (1835-1919), Lucius R. O'Brien (1832-1899). Puis le professeur de peinture (et aussi peintre en Charlevoix) William Brymner (1855-1925) fait découvrir Baie-Saint-Paul à son élève Clarence Gagnon et le secteur devient bientôt grâce à ce dernier un lieu d'accueil de nombreux peintres canadiens et québécois au début du 20^e siècle. Cette première époque de l'histoire de l'art en Charlevoix pourrait donc être nommée celle des « des premiers peintres venus en Charlevoix » ou aussi des peintres en villégiature dans la région et attirés par des vacances ou par les paysages découverts en cette région.

Ce courant artistique villégiateur animé par des artistes habitants à l'extérieur de Charlevoix et généralement en séjours de vacances dans la région tisse aussi des liens avec certains résidents permanents du milieu. C'est le phénomène des « peintres populaires de Charlevoix » inspiré surtout par l'intellectuel newyorkais Patrick Morgan, époux de Maud Cabot et résident saisonnier du domaine appartenant à cette famille à La Malbaie, qui incite certains Charlevoisiens à tenter des premiers pas en peinture parfois très convaincants. C'est le cas d'artistes comme Simone-Mary Bouchard (1912-1945), Robert Cauchon (1916-1969) ou Yvonne Bolduc (1905-1983). Toutefois,

ce courant ne découle pas d'une approche totalement libre. Sans l'orientation du villégiateur, de l'Autre visiteur, cette peinture dite parfois « naïve » et voulue comme telle par ceux et celles qui l'inspirent et aussi l'achètent, doit se lire à la lumière du phénomène villégiateur et touristique. D'ailleurs cette peinture populaire inspirée par la tradition et les us et coutumes locaux ne survit guère à la fin de la Croisière du Saguenay en 1965 et même elle était peut-être disparue un peu avant. C'est un courant que je qualifierais de folklorique ou encore issu du folklorisme, en ce qu'il reflète et témoigne d'un folklore ancien maintenu (qui sait artificiellement?) en lien avec l'offre et la demande touristique. En fait, les artistes charlevoisiens actifs après la décennie 1960 ne font plus jamais référence à ce courant et même les plus anciens s'y sentaient souvent mal à l'aise. C'est que la période des peintres venus d'ailleurs et le courant folklorisant qui en a découlé rappellent une certaine domination subie par le peuple québécois depuis la Conquête et qu'il fait toujours un peu mal d'en voir les conséquences autour de soi. Mais alors il faut relever la tête et c'est heureux qu'ils surgissent désormais un « art libre » en Charlevoix. Et que des peintres de plus en plus libres créent ici pour nous et pour les autres.

Je reviens finalement à mon idée de peintre libre. Je crois que cette liberté retrouvée a clôt le 20^e siècle de l'histoire de l'art en Charlevoix et ouvre sans l'ombre d'un doute le 21^e. Je dis « peintre libre » surtout parce qu'affranchi de la domination du regard visiteur. Je dis « libre aussi en Charlevoix » parce que résidant ici et non plus seulement villégiateur. Clarence Gagnon est aussi un peintre libre selon moi. Il a considéré les traditions du lieu, les a modelées de son regard dans ses peintures, puis a voulu s'en distancer en constatant que les pays ne figent jamais leurs images et surtout pas face au modernisme. Clarence Gagnon en a-t-il

voulu à Charlevoix et à Baie-Saint-Paul de se moderniser? Cela n'importe pas et il savait qu'il n'y pouvait rien et qu'il fallait pour ce milieu s'affranchir du folklorisme. Cela s'est fait souvent maladroitement mais cela s'est fait. René Richard et Jean Paul Lemieux sont aussi des peintres libres en Charlevoix mais ils sont en retrait et plus solitaires : Richard en son univers nordique inscrit dans son être et Lemieux dans son île aux Coudres un peu distant et volontairement isolé. Claude Le Sauteur est aussi un solitaire mais il a pris pays. Sa maison de Les Éboulements est un point d'ancrage définitif. Toutes les racines du peintre Le Sauteur et de son œuvre picturale sont totalement en Charlevoix depuis 1977 environ, date de sa première installation dans la région. Et les tableaux du peintre Le Sauteur changent alors. Ils sont de lui et de Charlevoix. Et les créations de Le Sauteur transforment Charlevoix et aussi le peintre lui-même. Pareil côtoiement est sans égal jusqu'à ce jour dans le pays et les gens d'ici et d'ailleurs n'ont pas fini de s'en rendre compte.

Totems et croix de chemin

Le curriculum vitae de Claude Le Sauteur est fort impressionnant. Il est possible d'y trouver bien des choses mais c'est une toute petite note qui a retenu mon attention : « *Mars 2004 : Symposium sur les langues officielles, Toronto. Affiche « Respect » Claude Le Sauteur jumelé à Emily Carr, Tableau « Dualité »*. Ce jumelage avec Emily Carr (1871-1945), cette artiste de Colombie-Britannique surtout connue pour ses tableaux présentant de magnifiques totems amérindiens ne m'étonne guère. En fait, je vois bien des points communs entre l'œuvre d'Emily Carr et celle de Claude Le Sauteur.

D'abord ce sont des artistes qui se sont révélés sur le tard. Pour bien dire, sans le folkloriste Marius Barbeau (1883-

4. Notre référence principale pour cette section est : Victoria BAKER et al., *Images de Charlevoix 1784-1950*. Montréal, Musée des beaux-Arts de Montréal, 1982. 178 p.

1969), ce grand sourcier⁵ et peut-être sorcier, la carrière artistique d'Emily Carr n'aurait pas connu autant d'ampleur. Barbeau voyait dans les tableaux d'Emily Carr une survivance de traditions amérindiennes, surtout celles des Haïdas, qui étaient presque toutes en voie de disparition au début du 20^e siècle. Et tout particulièrement des totems que les missionnaires blancs faisaient détruire à titre de symbole de croyances religieuses dépassées par le christianisme. Claude Le Sauter a aussi été connu comme peintre sur le tard, soit au milieu des années 1970, alors qu'il peignait depuis de nombreuses années déjà et un peu dans le secret comme Emily Carr. Et comme la modeste femme et pourtant grande artiste de la côte du Pacifique, Claude Le Sauter a aussi trouvé ses totems bien à lui, en Charlevoix. Dualité entre eux? Bien plus à mon avis et même une construction totémique un peu similaire témoignant de la sauvegarde de cultures anciennes du pays.

Mais où sont donc les totems de Claude Le Sauter? Un peu partout dans son œuvre et les personnages des peintures s'élèvent le plus souvent droit et vers le haut comme de véritables totems. Mais je les ai connus un peu mieux ces totems de Claude Le Sauter à la fin des années 1980, en découvrant une série de peintures fort étonnantes de cet artiste consacrées à des croix de chemin de Charlevoix. À cette époque, je travaillais à une compilation de toutes les croix de chemin existantes alors dans Charlevoix (1990) et qui est parue sous la forme d'un petit livre intitulé *Les croix de chemin dans Charlevoix : un héritage à conserver*⁶ et c'est une peinture de Claude Le Sauter qui orne la couverture de cette brochure. L'artiste avait alors généreusement consenti à ce que l'œuvre « *Rassemblement autour de la croix* » vienne enluminer en quelque sorte un travail d'inventaire

bien modeste. Si je me fie au beau livre de Robert Bernier consacré à Claude Le Sauter⁷, il existe au moins quatre peintures de cette série sur les croix de chemin. Outre « *Rassemblement autour de la croix* », il y a « *Visite à la croix de chemin* », « *Autour de la résurrection* » et « *Procession du Vendredi Saint* ». Ces tableaux sont tous datés de 1982. On y voit clairement l'inspiration de la croix appartenant à Suzanne et Marie Auger (dont une photo se retrouve dans mon livre sur les croix de chemin, p. 42) située au milieu de la trop célèbre côte des Éboulements (à la croisée des Éboulements Centre) et qui a même résisté jusqu'à nos jours aux transformations majeures effectuées dans le secteur. Claude Le Sauter est comme cette croix : il est résistant et inspiré. Il a foi en sa durée et sans doute même en l'éternité. Il veut en témoigner. Ces tableaux jaillissant d'une source toute spirituelle sont définitivement riches en enseignements.

Mais encore, totems et croix de chemin, n'est-ce pas un mélange un peu détonnant? Je pense que non. Chacun à leur manière, ils témoignent de rites et de croyances religieuses appartenant à des sociétés culturellement menacées. Si autrefois, le modernisme ou le fondamentalisme religieux chrétien ont fait disparaître les majestueux totems amérindiens, c'est encore ce même modernisme et cette fois l'indifférence religieuse de notre temps qui menacent les plus modestes croix de chemin de nos rangs et de nos villages. Leur perte est toujours irréparable. Ne restera-t-il bientôt de nos croix de chemin que le témoignage des œuvres de Claude Le Sauter et de quelques autres artistes, comme il ne reste rien ou presque des totems de la côte du Pacifique à part peut-être ceux peints par Emily Carr? Il y a ici une ressemblance étonnante et même dans la diversité apparente des formes. Croix de

chemin et totems ont tous deux cette élévation vers le ciel qui ne trompe pas : on peut les oublier et pourtant ils restent là bien au-delà de nous. Le jumelage entre Claude Le Sauter et Emily Carr est peut-être encore plus intime et fondamental qu'il n'y paraissait au premier coup d'œil.

Un espace mythologique à habiter
Certaines peintures plus récentes de Claude Le Sauter me parlent beaucoup. Je pense à Pierre Perrault (1927-1999) quand je vois les personnages historiques retenus par Claude Le Sauter dans quelques tableaux et j'y perçois un désir de former un peu de cet espace mythologique québécois qu'a tant recherché le grand cinéaste québécois et notamment à l'île aux Coudres. Quand Pierre Perrault laisse la parole à Alexis Tremblay, à Grand Louis Harvey et aux autres insulaires, c'est leur discours aux accents mythologiques qu'il recherche. Il sait que ces hommes en apparence humbles sont de la race des créateurs de pays et qu'ils habitent un univers à nommer bien plus grand qu'eux-mêmes, voire susceptibles d'engendrer « moult pays ». Regardons aussi avec attention les personnages de légendes québécoises peints par Claude Le Sauter. Ils ou elles occupent un peu de la même manière l'espace mythologique du pays tant recherché par Pierre Perrault et par tant d'autres.

Je dirais que Claude Le Sauter se fait ici révélateur de pays. Le pays historique d'abord avec sa Bolduc ou encore son curé Labelle. Des êtres bien réels qui ont vécu. Porteurs de culture ou rêveurs de grands espaces, Claude Le Sauter leur redonne du lustre et de la grandeur. Sont-ils oubliés? Alors il les ressort de l'ombre : la chanteuse populaire et le grand tribun se réveillent du sommeil et l'on croit les entendre un peu et ce sont des pages d'histoire bien réelles.

5. Serge GAUTHIER. *Marius Barbeau. Le grand sourcier*. Montréal, XYZ éditeur, 2001. 148 p.

6. Serge GAUTHIER. *Les croix de chemin de Charlevoix : un héritage à conserver*. Pointe-au-Pic, CRP de Charlevoix, 1990. 75 p.

7. Robert BERNIER. *Claude Le Sauter*. Montréal, Éditions de l'Homme, 2005. 153 p.

Il y a aussi le pays folklorique. Avec Jos Montferrand, avec Alexis Le Trotteur notamment. Sortis tout droit de la légende, le batailleur ou le boulé de la Gatineau et le coureur fantastique de Charlevoix se révèlent grâce à Claude Le Sautteur toujours vivants, toujours porteurs de rêves et d'ambitions, légitimes ou pas. Je remarque tout particulièrement, dans ce même genre, la peinture « Le Sautteur sautant » inspirée à la fois du peintre Le Sautteur lui-même et peut-être un peu d'Alexis Le Trotteur qui fut, en plus de courir très vite, un sautteur remarquable. Le personnage créé est ici un peu plus immense qu'à l'habitude. Il enjambe sans difficulté les deux rives d'un fleuve qui pourrait être le Saint-Laurent. Le peintre et l'homme mythologique se confondent alors, porteurs de légendes et devenus légendaires, appartenant intimement au pays, plus grands que les montagnes s'il le faut et certainement « plus grand que nature ». Le peintre Le Sautteur s'y révèle donc ici peut-être plus encore qu'ailleurs; si madame Bovary c'est Gustave Flaubert, *Le Sautteur sautant* et son enjambée surhumaine de créateur prodigieux et de géant d'ici s'apparente bien au Claude Le Sautteur réel. Enfin, il y a le pays littéraire. Peut-être un peu discret chez Claude Le Sautteur. Il y a bien *Menaud maître-draveur* de Félix-Antoine Savard (1896-1982), en figure un peu imposée. C'est que Claude Le Sautteur, né sur la Côte-Nord, connaît bien la drave et les draveurs. Et de manière très précise et presque experte. Et c'est aussi qu'il habite le pays mythologique de Menaud depuis 1977. Le bon Félix-Antoine Savard ne verra jamais le Menaud de Claude Le Sautteur réalisé en 1997. Qu'en aurait-il pensé? Aurait-il craint un peu en le voyant surgir hautement avec sa gaffe comme à la veille d'un moment annonciateur de la venue du pays, comme dépassant la folie ordinaire et le mouvement trop longtemps stagnant de l'eau. Le Menaud de Claude

Le Sautteur va même sans doute plus loin que celui de Savard lui-même. Il ressemble à celui de Pierre Perrault. Il est de la race des vainqueurs, pas des vaincus :

« Mon nom est Menaud. Mon nom est Rebelle. Un jour, j'ai vécu dans un livre de Savard une vie qu'il m'a offerte comme un défi. Je suis une signification! Presque un symbole! L'amorce d'un destin! Le début d'une colère! Une sorte de refus à l'ordre des choses inscrit dans une histoire falsifiée par les seigneurs et les monseigneurs ? »

Décidément, le Menaud de Savard a bien grandi grâce à Claude Le Sautteur. Il ne se cache pas. Il ne craint plus de dériver. Il est une sorte de conquérant. Il habite la mythologie historique, folklorique et littéraire de son pays. Il s'impose enfin et pour de bon comme un homme libre.

La tête au-dessus du gardien de phare

Inclinés, relevés, de biais ou redressés, les personnages de Claude Le Sautteur ont presque tous une tête au-dessus. Ils dominent, ils réfléchissent, ils resplendissent. S'interrogent-ils? Sont-ils simplement songeurs ou même joyeux? Perspicaces, intrigués, incertains? Je pense que ce sont des gardiens de phare. La tête au-dessus, c'est le phare. Grâce au phare, le marin voit loin sur le fleuve, vers la mer. Et qui se laisse guider par un phare apprend la bonne route, suit le bon chemin. Claude Le Sautteur est un peu ce gardien de phare. Il a cette tête au-dessus digne d'un gardien de phare. Et jusqu'« à plus oultre »⁸ comme disait Pierre Perrault. Et qui montre beaucoup du destin d'un peuple, de ce pays incertain, du Charlevoix en cheminement de patience aux sentiers tant de fois rebattus. J'aime percevoir cette profondeur chez Claude Le Sautteur. Cette attente aussi et qui est la nôtre à la croisée de notre destin

collectif. De ce Claude Le Sautteur immobile et voyageant du regard au-dessus des choses et des êtres. Comme dit ce gardien de phare un peu mythologique de Pierre Perrault :

« Le reste du monde est au bord de la tempête : dans un phare je suis au centre de tout. Un phare n'est pas un lampion de bonne femme. Sur la mer, les pilotes n'attendent pas le temps qu'il fera dans un lit à la chaleur derrière un rameau de sapin bénit. Même les îles ne sont pas sans péril. L'archipel demain aura une île de plus! ... ou de moins!... Il faut veiller. Pour que rien n'arrive à l'improviste. Pour que rien ne passe inaperçu. »⁹

Et nous espérons sans cesse percevoir un peu plus de ce pays qui ne passera pas inaperçu. Et nous vous attendons toujours Monsieur Le Sautteur, en pays de Charlevoix, en pays d'ici ou d'ailleurs et qui restent à bâtir sous votre regard.

8. Voir au sujet de l'oeuvre de Pierre Perrault: *Revue d'histoire de Charlevoix*, 27 (Juillet 1998) : 40 p.

9. Pierre PERRAULT. *Au coeur de la rose*. Montréal, Typo, 2002. p. 40.

QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

par Christian Harvey



Soldat Thomas Le Sauteur, arrière-grand-parent. 1811



Wallace Edward Le Sauteur, père de l'artiste. 1940

Claude Le Sauteur est né le 7 octobre 1926 à Rivière-Pentecôte, sur la Côte-Nord. Il est le premier enfant issu du mariage de Wallace Edward Le Sauteur, comptable pour la Canadian International Paper (CIP), et de Yvonne Desrosiers. Les affectations de Wallace amènent la famille Le Sauteur à déménager à Clermont, Beaupré, La Tuque et, finalement, à Trois-Rivières; c'est là que Claude Le Sauteur débute ses études et passe toute son adolescence.

En 1945, il fait son entrée à l'École des beaux-arts de Québec. Il reçoit notamment les enseignements de Jean Paul Lemieux et de Jean-Philippe Dallaire dont l'influence a été déterminante pour le jeune artiste. En 1950, ses études terminées et sans véritable possibilité d'emploi dans le domaine des arts, Claude Le Sauteur retourne à Trois-Rivières où il travaille à l'hippodrome. Mais rapidement sa destinée se précise. En 1952, il fait son entrée dans le monde de la publicité embauché par Colbert Publicité. Claude Le Sauteur s'installe à Québec. Il peint des aquarelles vendues aux touristes et réalise une carte du Vieux-Québec; les fins de semaine, il se rend aux Éboulements, un village qu'il a connu au moment de ses études. Avec la fermeture de la Colbert, il passe en 1957 à la Trans-Canada Advertising dont une succursale vient d'ouvrir ses portes à Québec. Claude Le Sauteur fait alors la connaissance de sa future femme, Ghislaine Laflamme. En 1958, le bureau de Québec ferme ses portes; Le Sauteur déménage à Montréal. Il est pigiste et travaille à illustrer de nombreux articles pour des magazines dont *Maclean*, *Châtelaine*, *The Montrealer*, *Perspectives*, etc.



Claude Le Sauteur 10 mois. 1927



Yvonne Desrosiers Le Sauteur, mère de Claude Le Sauteur. 1940



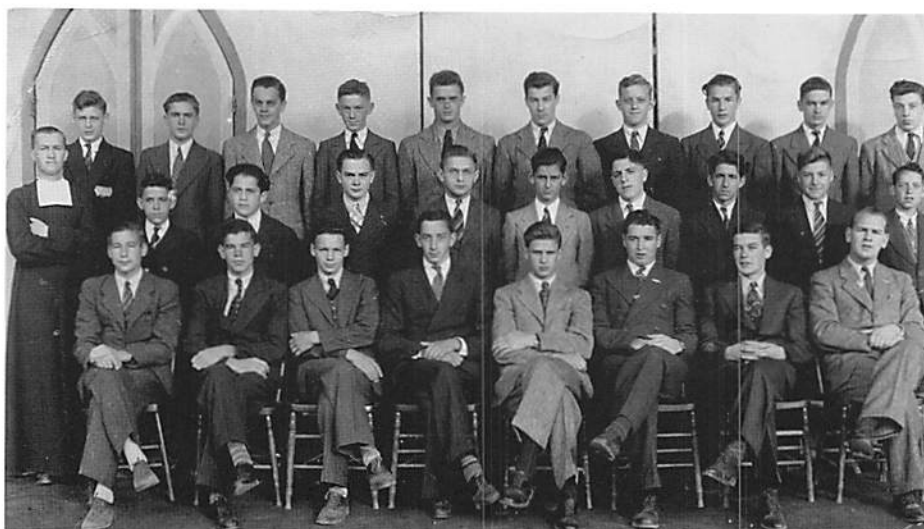
Pierre, frère du peintre. 1946, décédé en 1993.



Claude Le Sauteur 11 ans, avec ses frères : Tony 8 ans et Wallace 3 ans. 1937



École des beaux-arts de Québec. 1946



Classe de 10^e année, Académie de LaSalle Trois-Rivières. 1943



Claude Le Sauteur et Ghislaine Laflamme. 1957



Équipe de football Académie de LaSalle. 1943



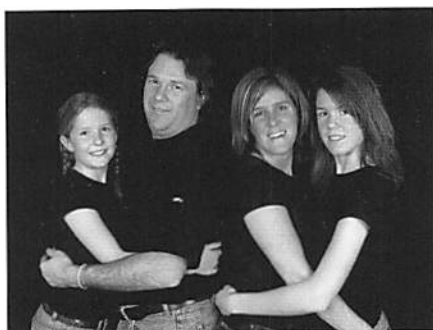
Claude Le Sauteur dans le COTC (Canadian Officer Training Corps). 1943

En 1959, il entre au service d'une imprimerie, section design et, la même année, Claude et Ghislaine Le Sauteur se marient puis s'installent à Boucherville. Une fille, Marie-Josée, naît en 1960 et un fils, Martin, en 1961. En 1966, il fait son entrée chez Cabana-Séguin, une importante agence de publicité, dont il devient par la suite vice-président. Le couple Le Sauteur prend alors l'habitude de se rendre passer les vacances estivales aux Éboulements où Claude ne perd pas un seul instant pour peindre. Car, sa muse, la peinture, ne cesse de l'attirer. Tout au long de cette période, Claude Le Sauteur peint dans le sous-sol de sa

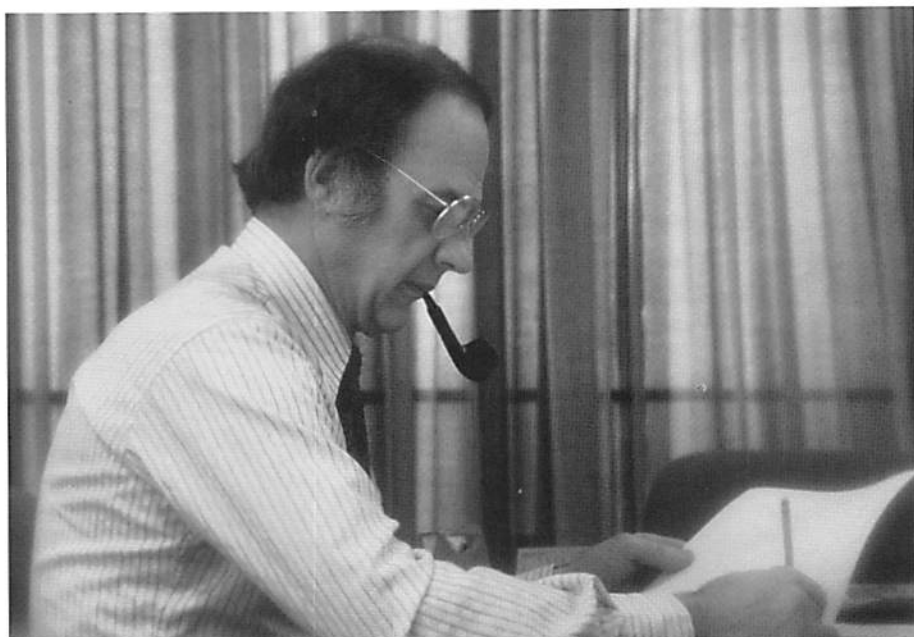
résidence de Boucherville. Il affine son style, méthodiquement, pendant plusieurs années. En 1976, une exposition solo est présentée à la Galerie Georges Dor de Longueuil; tous ses tableaux s'envolent en moins d'une demi-heure. L'année suivante, Claude Le Sauteur fait l'achat d'une maison aux Éboulements dans Charlevoix. Sitôt la résidence rénovée, l'artiste dispose d'un atelier pour travailler à son aise; il partage alors son temps entre Boucherville et Les Éboulements. Claude Le Sauteur prend finalement sa retraite en 1980. La création peut alors occuper tout son temps.



Marie-Josée, fille de Claude Le Sauteur, son mari Richard Robitaille, leurs deux enfants Justin et William. 2006



Martin, fils du peintre, sa femme Marie Pélouquin, leurs deux enfants Béatrice et Gabrielle. 2006



Claude Le Sauteur, vice-président Cabana-Séguin Inc. 1974



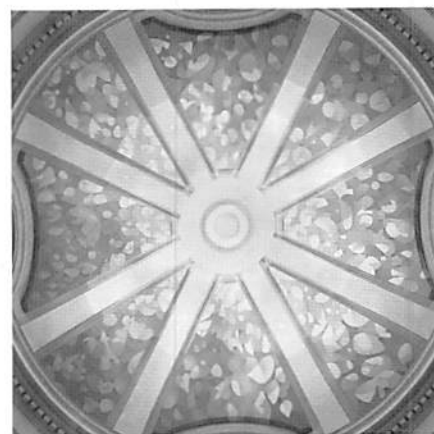
Claude Le Sauteur, directeur artistique, Cabana-Séguin Inc. 1974

Cette présence de Claude Le Sauteur aux Éboulements – où il s’installe définitivement en novembre 1986 - marque une étape déterminante dans le développement du style Le Sauteur : le paysage des plaines de la vallée du Saint-Laurent laisse place à celui des montagnes et des coteaux de Charlevoix; les personnages jusqu’alors presque inexistantes ou minuscules deviennent une dimension centrale de sa peinture. Et puis, en digne héritier de la peinture moderne québécoise, Claude Le Sauteur fait un saut dans l’imaginaire et s’éloigne d’une représentation figurative du paysage afin d’en recomposer à sa guise les formes. En 1992-1995, l’artiste réalise son projet le plus imposant, le cycle céleste, une œuvre devant orner les bureaux de Power Corporation, à Montréal. Aujourd’hui, les œuvres de Claude Le Sauteur font partie de nombreuses collections privées et corporatives.

Déplacement et inspection des tableaux de formes triangulaires pour la coupole de Power Corporation du Canada. 1994



La coupole terminée et placée à une hauteur d’environ 40 pieds dans les bureaux de Power Corporation du Canada. 1995



LE MONDE HABITÉ DE CLAUDE LE SAUTEUR

par Brigitte Lacroix
 Conservatrice au Musée de Charlevoix

Le Musée de Charlevoix est fier de présenter, du 4 juin au 23 septembre 2007, une exposition consacrée à Claude Le Sauteur : *Le monde habité de Claude Le Sauteur*. L'événement est placé sous la présidence d'honneur du docteur Jean-Luc Dupuis, fondateur du Musée de Charlevoix à La Malbaie.

Les grands formats, la série de six personnages historico-légendaires, la Porsche 911S comptent parmi les œuvres empruntées aux collectionneurs des quatre coins du pays qui sont dévoilées dans l'exposition.

Le monde habité de Claude Le Sauteur fait voyager les visiteurs par thématiques et non par la chronologie des événements. Nous présentons l'artiste émérite Claude Le Sauteur en faisant brièvement mention de sa formation, de sa carrière, de son intégration à la vie charlevoisienne, de ses différentes réalisations artistiques et de sa consécration en tant qu'artiste. Une attention spéciale est portée sur son œuvre en établissant des liens avec sa production, l'iconographie régionale mise en valeur, l'histoire et les légendes du Québec

ainsi que l'histoire de l'art québécois et canadien.

Les visiteurs peuvent voir certaines reproductions photographiques de l'artiste, circuler à l'intérieur d'une reconstitution de son atelier et reconnaître son premier chevalet, ses pinceaux, son premier ordinateur, son papier Saint-Gilles, et autres. Ils sont aussi appelés à comprendre les diverses implications sociales et culturelles de Claude Le Sauteur en plus d'observer la panoplie des supports utilisés dans l'ensemble de sa production artistique.

Les visiteurs peuvent facilement identifier les œuvres inspirées des splendeurs charlevoisiennes. Nous soulignons les particularités formelles de l'œuvre de l'artiste en les reliant à sa formation de graphiste. Aussi, un clin d'œil est fait aux commandes monumentales réalisées par l'artiste pour des particuliers et des entreprises privées.

Ainsi, des grands formats réalisés par Claude Le Sauteur, des objets inédits, des photographies et une voiture de collection placent les visiteurs dans des

contextes d'observation, de découverte et d'apprentissage qui suscitent l'étonnement. En plus de sensibiliser les visiteurs à l'art moderne et actuel québécois, l'exposition fait vivre aux visiteurs des moments de détente et de contemplation et, aussi, présente le monde habité d'un Charlevoisien d'adoption.

Une salle spéciale est aménagée pour accueillir *L'univers du rire*. Cette exposition est consacrée à la série de douze œuvres réalisées par Le Sauteur pour le Festival Juste pour rire.

Le monde habité de Claude Le Sauteur et *L'univers du rire* s'adressent à tous ceux qui désirent en apprendre davantage sur l'interprétation des paysages régionaux et la quête artistique parsemée de références personnelles, historiques et légendaires qui perpétuent la mémoire collective.

L'exposition, présentée au Musée de Charlevoix, sera le rendez-vous estival pour les amateurs d'art et d'histoire avides de découvrir un grand artiste de chez nous !

Le Sauteur sautant, 2001

Le monde habité
de Claude Le Sauteur

Du 4 juin au 23 septembre 2007

10, Chemin du Havre, La Malbaie
418.665.4411 www.museedecharlevoix.qc.ca

Une présentation du

 MUSÉE DE CHARLEVOIX

En collaboration avec

 BPR

 RISQUEUR ET AUDACE EN INGÉNIERIE

CAA Voyages

 FONDATION J. ARMAND BOMBARDIER



MAÎTRE, 1999
Huile sur toile, 102 x 76 cm
Oil on canvas, 40 x 30 in.



DAME-FLEUR, 1996
Huile sur toile, 102 x 152 cm
Oil on canvas, 40 x 60 in.



LE CYNISME, 2003
Huile sur toile, 92 x 61 cm
Oil on canvas, 36 x 24 in.



PORSCHE 911
Création et réalisation, 2003-2006



LE GROUPE DES SIX, 1980
Huile sur toile, 76 x 102 cm
Oil on canvas, 30 x 40 in.



LE PROTECTEUR, 1999
Huile sur toile, 102 x 76 cm
Oil on canvas, 40 x 30 in.



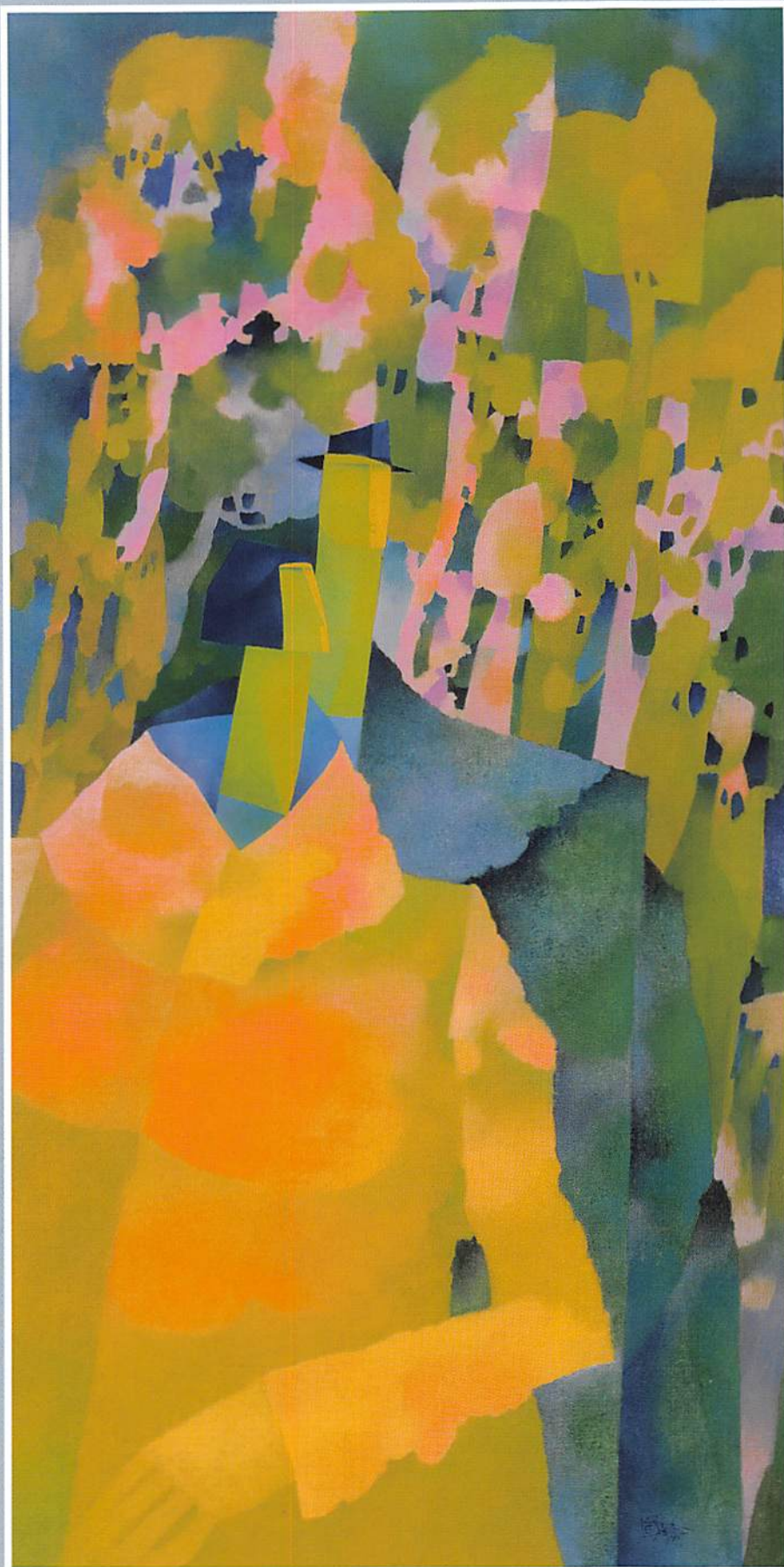
ÉTOILES BORÉALES, 1993
Huile sur toile, 92 x 41 cm
Oil on canvas, 36 x 16 in.



GAMBADE EN NATURE, 1990
Huile sur toile, 76 x 102 cm
Oil on canvas, 30 x 40 in.



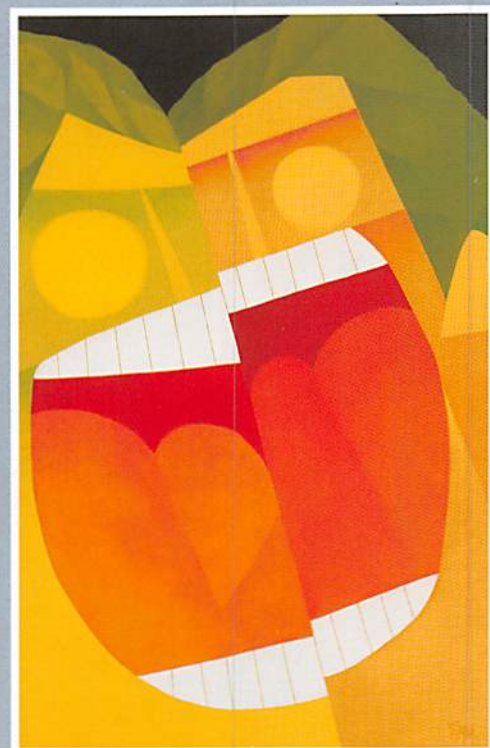
MENAUD, MAÎTRE DRAVEUR, 1997
Huile sur toile, 183 x 122 cm
Oil on canvas, 72 x 48 in.



ESCAPADE, 1986
Huile sur toile, 102 x 51 cm
Oil on canvas, 40 x 20 in.



ALEXIS LE TROTTEUR, 1997
Huile sur toile, 183 x 122 cm
Oil on canvas, 72 x 48 in.



HISTOIRE DRÔLE, 2003
Huile sur toile, 92 x 61 cm
Oil on canvas, 36 x 24 in.



À TRAVERS LE TEMPS, 2003
Huile sur toile, 101 x 51 cm
Oil on canvas, 40 x 20 in.



FRÉQUENTATION, 1992
Huile sur toile, 30 x 25 cm
Oil on canvas, 12 x 10 in.



COUPLE DE TENDRESSE, 1990
Huile sur toile, 40 x 30 cm
Oil on canvas, 16 x 12 in.



PREMIÈRE RENCONTRE, 1992
Huile sur toile, 76 x 51 cm
Oil on canvas, 30 x 20 in.

LES ÉBOULEMENTS: LA MAISON DU GRAND PEINTRE

par Christian Harvey

« J'ai planté mes racines aux Éboulements, sur ma terre, dans ma maison, dans mon environnement immédiat, et je suis un solitaire alors j'apprécie chaque seconde, chaque instant que je vis ici »¹⁰.

En 1980, Claude Le Sauteur et sa femme, Ghislaine, prennent définitivement « racine » dans Charlevoix, dans le village de Les Éboulements. Cet événement, anecdotique pour certains, marque pourtant une étape déterminante dans la maturation de la peinture de l'artiste. Claude Le Sauteur, libéré de ses obligations professionnelles, dispose enfin de tout son temps pour se consacrer à son travail de création et, du coup, affiner les contours du style

« Le Sauteur » reconnaissable entre tous. Cette présence dans le village de Les Éboulements a notamment une résonance formelle et thématique dont l'empreinte tangible s'observe dans la composition des tableaux à partir de cette date. Mais habiter ce lieu a été aussi l'occasion d'inscrire sa marque dans le paysage éboulois avec la renaissance formidable d'une magnifique résidence ancienne. Une œuvre en soi !

Une maison bicentenaire

Charlevoix, terre de peuplement ancien, compte de nos jours un nombre limité de maisons bicentenaires. Un paradoxe pour une région supposée perpétuer jalousement ses traditions depuis des siècles. Mais, enfin, les discours cachent parfois certaines réalités... La mise en valeur des maisons anciennes découle ainsi le plus souvent d'initiatives individuelles ou familiales. La maison du couple Le Sauteur incarne à merveille ce souci de perpétuer le patrimoine bâti charlevoisien et, surtout, de redonner une vie nouvelle à un bâtiment bicentenaire dans une situation de possible démolition. Une maison dont l'histoire se tisse intimement avec celle de la seigneurie des Éboulements.

Il est difficile de dater avec précision la construction de la maison des Le Sauteur. Or, un fait peut nous permettre d'exclure quelques années. En effet, les premiers habitants de la seigneurie des Éboulements, concédée en 1683 à Étienne Lessart, s'installent dans le secteur dit des Éboulements d'en bas (Saint-Joseph-de-la-Rive). Il faut attendre vers 1790 avant de voir

véritablement s'enclencher le processus d'occupation du plateau où se situe l'actuel village de Les Éboulements. En 1804, l'église paroissiale est relocalisée sur les hauteurs mais encore là elle s'élève au milieu de quelques résidences. La maison du couple Le Sauteur, située sur le plateau, peut ainsi dater tout au plus de cette période des années 1790-1800.

Une maison initialement localisée ailleurs

La mémoire des Éboulois remonte loin dans le temps ! Elle peut - du moins en partie - combler certaines lacunes des archives plutôt muettes sur les origines de la résidence des Le Sauteur. Ainsi donc, elle aurait été située sur le terrain de l'actuelle propriété des Frères du Sacré-Cœur, l'ancien manoir seigneurial.

En 1810, la seigneurie des Éboulements est vendue au médecin Pierre de Sales Laterrière. Le 7 juillet de la même année, le docteur Laterrière passe contrat avec Alexis Tremblay pour louer la moitié de sa résidence afin qu'il puisse s'y installer avec sa famille en attendant la construction de son manoir¹¹. Il s'agirait, selon la tradition, de l'actuelle maison du couple Le Sauteur.

Une maison déplacée

Quelques années plus tard, la maison est déplacée sur son site actuel à l'initiative d'une certaine famille Roy. Mais pourquoi donc ? Les données généalogiques et les recensements peuvent nous permettre d'expliquer cette démarche.

Le 15 octobre 1850, Louis Roy (26 ans) se marie à Josephite Tremblay (44 ans), aux Éboulements. Il s'agit pour cette dernière d'un second mariage survenu à la suite de la mort de son premier mari, François. Josephite Tremblay intègre à la

La maison, c.1920



10. Robert BERNIER, p. 26

11. Jean-Paul TREMBLAY, *Être seigneur aux Éboulements*. Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, p. 139.



Sur la photo : Médéric Bouchard maire des Éboulements et préfet de comté de Charlevoix-Ouest, à l'âge de 23 ans, avec son épouse Eugénie Tremblay et leur fils Joseph.



La famille Bouchard devant le four à pain. 1930



Côté sud de la maison transformée en étable durant 40 ans à partir de 1937 jusqu'à l'achat en 1977

nouvelle maisonnée des enfants issus de sa première union. En 1853, elle donne naissance, à l'âge de 46 ans, à un fils, Ernest Roy. Ce dernier réside jusqu'à son mariage avec sa famille et travaille notamment comme marin.

Ernest Roy se marie à son tour le 21 septembre 1874 à Exorée Turcotte, dans la paroisse Saint-Luc (île aux Grues). Fils cadet, il ne peut guère espérer hériter de la maison familiale. Ainsi donc, il espère comme bien d'autres s'installer avec sa femme dans une résidence bien à eux quelque part dans le village. Le déménagement de la maison sur le site actuel date probablement de cette année 1874. En 1881, le jeune couple habite dans cette résidence avec ses enfants et, Ernest, se décrit comme marchand. La chose semble se comprendre car il ne possède en fait qu'un terrain de 360 pieds carrés et il est difficile de pratiquer l'agriculture sur un espace aussi réduit. A-t-il fait l'achat de la maison ou provient-elle d'un legs familial ? La question peut se poser car le recensement de 1851 nous indique que le couple Louis Roy - Joseph Tremblay possède deux maisons dont une « non-habité ». Peut-être est-ce cette maison qui fut déplacée ? Nous ne pouvons toutefois en être certain.

Par ailleurs, le 24 février 1884, la maison familiale des Roy est vendue à Marie Gaudreault, veuve de Toussaint Bouchard. Ernest Roy quitte la paroisse des Éboulements probablement pour mener des affaires ailleurs ; en 1891, il n'apparaît pas au recensement de la localité.

Maison d'un maire et préfet

Pourquoi une veuve âgée de plus de 71 ans ferait-elle l'acquisition d'une maison ? En fait, Marie Gaudreault désire faire l'achat de cette résidence afin d'établir son fils cadet, Médéric Bouchard. Avec la mort de son mari Toussaint, en 1866, le fils aîné de la famille, Jean, devient le nouveau chef de famille et se pose, en conservant sa

mère à la maison, comme héritier du bien familial, une pratique coutumière à l'époque. Une fois les autres enfants mariés, filles et garçons doivent alors penser « à se bâtir » ailleurs.

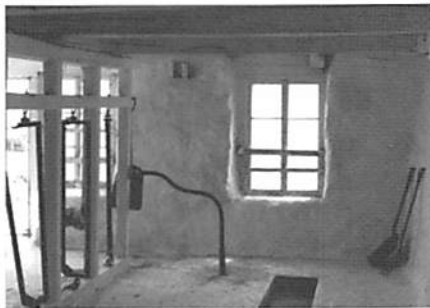
Médéric Bouchard se marie ainsi le 28 avril 1873, aux Éboulements, avec Eugénie Tremblay. Le couple réside quelques années dans la maison paternelle avant de s'installer vers 1885 dans la maison aujourd'hui propriété des Le Sauter. Il profite du contexte pour acquérir des terres dans différents secteurs de la paroisse. Médéric Bouchard, comme plusieurs habitants des Éboulements, est agriculteur mais il pratique également la profession de boucher. Chose intéressante, le recensement de 1891 indique que lui et sa femme savent lire et écrire. Il profite de ses connaissances afin de se lancer en politique municipale devenant échevin, puis maire de Les Éboulements dans les années 1920 et même préfet du Conseil de comté de Charlevoix-Ouest. Il s'agit donc d'un homme bien en vue dans son milieu.

Au fil des ans, la famille de Médéric Bouchard s'agrandit. Son fils, Edmond, se marie le 8 avril 1907, aux Éboulements, à Amanda Dufour. Le couple s'installe bientôt dans la maison familiale et quatre de ses enfants y naissent. Mais, vers 1909, Médéric Bouchard acquiert pour son fils la résidence située de l'autre côté de la rue principale, propriété jusqu'alors de Amédée Gédéon Tremblay. Les autres enfants de Médéric Bouchard quittent à leur tour la maisonnée. Le couple se retrouve bientôt seul.

En janvier 1923, Médéric Bouchard fait un don « entre vifs » à son garçon, Edmond, de toutes ses possessions. Or, étrangement, le 8 juillet de la même année, Médéric Bouchard fait exclure de la transaction sa résidence. Quelques années plus tard, en 1935, il cède pour de bon la résidence à son fils. Malgré tout, Médéric Bouchard réside dans la maison



Premier plancher, intérieur avant rénovation.



Premier plancher, section de l'étable.



Deuxième plancher, section poulailler.



Côté sud extérieur en rénovation. 1978



Maison-atelier 2005.

jusqu'au décès de sa femme Eugénie survenue le 2 avril 1938. Il va finir ses jours dans la maison de son fils. Médéric Bouchard décède le 4 mai 1939.

Mais la mort frappe aussi son fils Edmond, le 16 décembre 1941, et sa belle-fille Amanda Dufour devient propriétaire des lieux. La maison semble alors perdre de son intérêt passé avec une vocation nouvelle insolite.

Une maison devenue étable et poulailler

Pendant tout près de 40 ans, l'ancienne résidence de Médéric Bouchard devient une étable et un poulailler. On relate même que les taures viennent hiverner dans la maison. Le 9 septembre 1949, Amanda Dufour donne l'ancienne résidence à son fils Stanislas, à ce moment célibataire. Le nouveau propriétaire ne semble guère envisager à court terme de s'installer dans la maison. Stanislas se marie finalement le 10 juillet 1953, à Saint-Joachim, à Florida Bouchard. Le nouveau couple occupe alors la résidence de son père, Edmond, et laisse la maison ancestrale aux animaux.

La maison d'un grand artiste

Le 14 septembre 1977, Stanislas Bouchard vend à Claude Le Sauteur un « emplacement de figure irrégulière connu et désigné comme étant le lot numéro trois cent quarante-et-un au cadastre officiel de la Paroisse des Éboulements, mesurant en largeur cinquante-sept pieds et six pouces par une profondeur de soixante-seize pieds et huit pouces, mesures anglaises ; avec maisonnette dessus construite, circonstances et dépendances ». La « maisonnette » connaîtra alors une véritable renaissance ! Elle deviendra le lieu de résidence d'un grand artiste en Charlevoix.

C'est que la maison des Le Sauteur peut être considérée en elle-même comme une œuvre d'art ! Tout le développement intérieur de la maison a été pensé par Claude Le Sauteur grâce notamment à ses connaissances acquises lors de sa formation aux beaux-arts. La résidence a pu être habitée à l'Action de grâce 1978. En 1987, la maison est agrandie au deuxième étage et une salle à manger est ajoutée au premier étage. Le grand peintre a alors définitivement pris racine en Charlevoix.

RENCONTRES AU FIL DU TEMPS

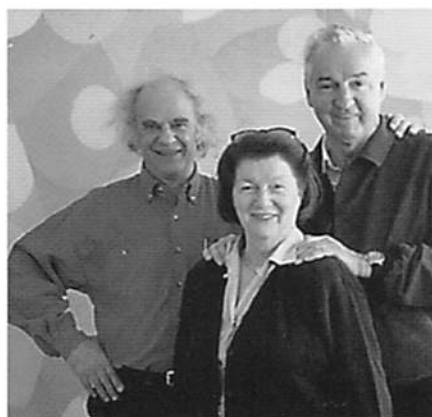


1. Dans les jardins de Jean Paul Lemieux à l'île aux Coudres. 1982
2. Clavecin peint par Claude Le Sauteur pour Yves Préfontaine. 1987
3. Avec les sœurs Bolduc. 1980
4. Chez les Petites Franciscaines de Marie de Baie-Saint-Paul avec Lyne Baillargeon, Sœur Isabelle, Cistercienne, Rosaire Bertrand, député de Charlevoix, Sœur Carmen Gravel, Ghislaine et Claude Le Sauteur. 2003

1. Jean Drapeau, maire de Montréal. 1981
2. Chez Jean Paul Lemieux, avec Madeleine Lemieux, Stanley Cosgrove, Ghislaine, Claude Le Sauteur et Jean Paul Lemieux. 1982
3. Brian Mulroney, premier ministre du Canada à la Papeterie Saint-Gilles. 1989
4. Madame Jeanne Sauvé et Maurice Sauvé. 1991

1. Visite de Léo Ferré. 1986
2. Margot et Georges Dor, Ghislaine Le Sauteur. 1986
3. Francesco Iacurto peignant le portrait de Claude Le Sauteur. 1984

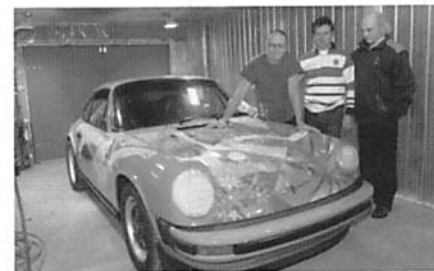
RENCONTRES AU FIL DU TEMPS



1. François Bernier, fondateur du Domaine Forget, 1989
2. Avec Jori Smith, peintre. 1991
3. Henri Masson, peintre et Ghislaine Le Sauteur. 1982
4. Paul Desmarais devant un tableau de la coupole de Power Corporation du Canada. 1993



1. Visite du gouverneur-général Ramon John Hnatyshyn et madame. 1991
2. Jean Chrétien, premier ministre du Canada à Sussex Drive, Ottawa. 1996
3. Martial Asselin, lieutenant-gouverneur et Benoît East, peintre. 1991
4. Avec Claude Léveillé. 1982



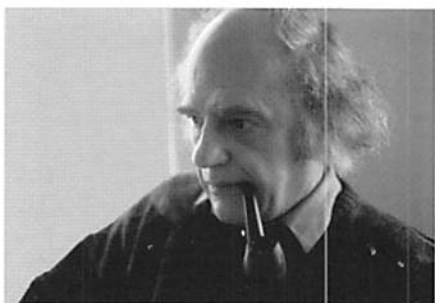
1. Visite de Robert Charlebois et de Gilbert Rozon. 1980
2. Alain Authier, propriétaire de la Porsche 911. Oeuvre sur la voiture créée par Le Sauteur et peinte par Yves Thibeault. 2006
3. Le premier ministre du Québec Lucien Bouchard remet l'insigne de Chevalier de l'Ordre du Québec à Claude Le Sauteur. 25 mai 2000
4. La gouverneure générale madame Adrienne Clarkson remet à Claude Le Sauteur l'insigne de Membre de l'Ordre du Canada à Rideau Hall, Ottawa. 12 novembre 2000

GHISLAINE FAÇON LE SAUTEUR

par Serge Gauthier



Ghislaine Laflamme Le Sauter. 1990



Claude Le Sauter. 1990



Claude et Ghislaine Le Sauter. 1990

C'était peut-être un oubli ou même une chanson fredonnée¹² quelque part :

« Je t'ai même pas dit »

Ghislaine façon Le Sauter, c'est aussi un secret. Épousés très intimement « Les tourtereaux » du tableau de Claude Le Sauter ne pavoisent pas. Ils sont unis et liés ensemble par le fil quelquefois magique de l'amour. Et par rien d'autre. Cela suffit.

Comment dire la place de Ghislaine Le Sauter dans l'oeuvre du grand peintre? Ou plutôt comment ne pas la dire. Tour à tour, dans plusieurs tableaux, elle est celle de la « fréquentation », de la « première rencontre », celle avec qui le peintre forme le « couple de tendresse » ou encore célèbre « quarante ans d'amour ». Elle est nommée et puis elle n'est pas vraiment nommée. Elle est partout mais est-elle vraiment là? Elle s'inscrit dans l'imagerie, dans le coeur et dans la vie du peintre, elle exprime l'apaisement d'un amour et d'un bonheur qui ne s'égare pas au fil du temps. Et tout cela doucement. Discrètement. Dans le velouté de la patine du temps passé et surtout à venir. Et Ghislaine c'est Le Sauter. Et Le Sauter c'est Ghislaine. Et le quotidien ne peut rien contre cela. Et ils demeurent proches l'un de l'autre en dépit du passage irrésistible du temps. Ils ne perdent rien dans la durée et ils y sont même plus grands encore:

« comme y avait un magazine sur la table

qui disait vivre jusqu'à cent ans c'est jouable

je t'ai même pas dit »

Charlevoix et Le Sauter et Ghislaine se marient aussi. Dans le prolongement de l'appui quotidien au « cher maître », Ghislaine Le Sauter est aussi une femme engagée. Une femme disponible pour s'associer aux projets des gens de Charlevoix. Et quel engagement! Surtout à la Papeterie Saint-Gilles de

Saint-Joseph-de-la-Rive depuis presque 25 ans et au Domaine Forget dont elle a porté avec d'autres tout le poids de la construction de ce grand rêve régional. Et ailleurs aussi. Avec sa manière joyeuse et sa disponibilité. Elle a aidé vraiment à l'avancement culturel et social de Charlevoix. Et surtout elle est demeurée avec le grand peintre en ce pays intime qu'est Charlevoix. Sans elle, nous le savons, le peintre et l'oeuvre, seraient bien différents. Ou peut-être ne seraient pas tout autant. De cela et pour tout le reste, il faut dire merci à Ghislaine Le Sauter.

« Je t'ai même pas dit »

Le regard ne peut trahir. Le geste est fidèle. Et répété. Être à côté, c'est aussi souvent être devant et guider. Le peintre et sa compagne ne peuvent se détacher ni dans l'oeuvre, ni dans la vie. Pas plus dans l'éternité. Le travail du peintre Le Sauter portera pour toujours quelque chose de Ghislaine. Et Charlevoix et le pays en seront grandement transformés. Par Claude Le Sauter, par Ghislaine. Et redevable longtemps. La reconnaissance peut parfois prendre du temps à s'exprimer et c'est dommage. C'est qu'elle est comme l'amour et qu'elle ne se dit pas toujours. Et le peintre fait sa trace parfois dans l'ombre, avec sa palette de douceurs et de couleurs. Mais les gens du pays s'en aperçoivent maintenant et ils en témoignent déjà. Et ils conserveront dans leur coeur et à leur manière ce peintre et cette Ghislaine façon Le Sauter qu'ils connaissent et reconnaissent dans une oeuvre qui leur fait honneur et bonheur. Pour bien longtemps.

Le peintre restera peut-être silencieux. Et Ghislaine le regardera. Qu'importe le temps qui fuit et le mouvement du pays qui s'embrace peut-être au loin comme un feu de forêt. Il y a encore de la tendresse, du beau, du bonheur et de l'amour à venir et puis:

« Je t'ai même pas dit »

12. Chanson de Vincent Delerm, Je t'ai même pas dit, sur son album « Les piqûres d'araignée » (2006)

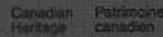
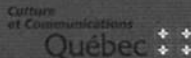
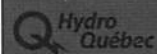


Le FESTIVAL INTERNATIONAL du 23 juin au 25 août 2007.
Musique de chambre, solistes, grands ensembles, chant, danse, jazz !

Retour des BRUNCHES-MUSIQUE dans de toutes nouvelles installations !
Tous les dimanches de l'été, du 17 juin au 2 septembre 2007.
Profitez de cette occasion pour passer d'agréables moments en famille ou entre amis !

La SAISON DU DOMAINE, automne 2007 !
Spectacles de variétés notamment MARIO PELCHAT, LES 3 ACCORDS, FLORENCE K
et plusieurs autres...

www.domaineforget.com / 1 888-DFORGET/418-452-3535



Crédits photos : Nicole Rivelli, René Bouchard



Papeterie Saint-Gilles

La Papeterie Saint-Gilles est heureuse de s'associer à la *Revue d'histoire de Charlevoix* pour souligner la généreuse collaboration de M. Claude Le Sauteur en tant qu'artiste ainsi que de Mme Ghislaine Le Sauteur, membre du conseil d'administration de la Papeterie Saint-Gilles.

Félicitations et un gros merci pour votre grande générosité.

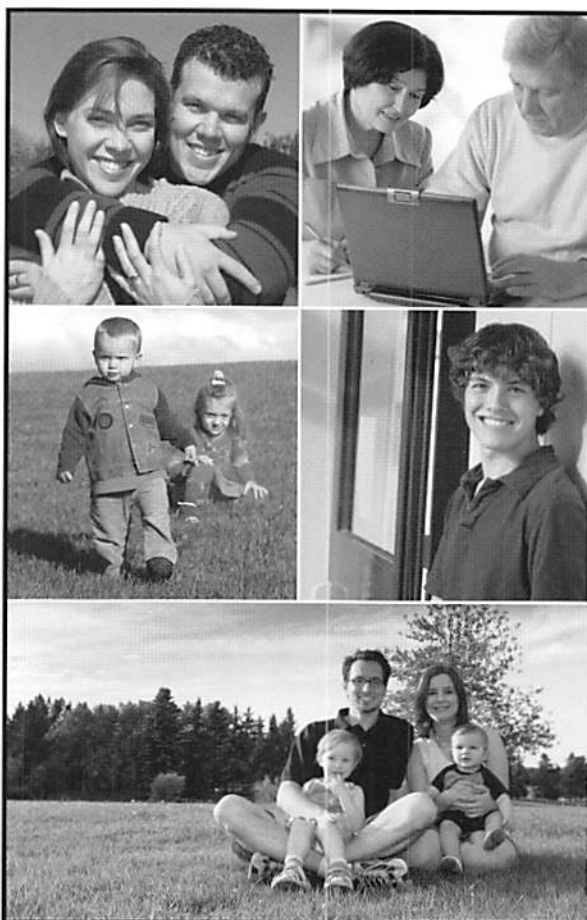
Papeterie Saint-Gilles
Économusée du papier
304, rue Félix-Antoine-Savard
Saint-Joseph-de-la-Rive Charlevoix QC G0A 3Y0
Téléphone: 418 635-2430
courriel: papier@papeteriesaintgilles.com



C'est avec joie et enthousiasme que je m'associe à la Société d'histoire de Charlevoix pour honorer : Claude Le Sauteur, l'homme, l'artiste, le pays.

Monsieur Le Sauteur s'inscrit parmi les grands maîtres de la peinture québécoise, il a marqué les arts visuels du Québec par le dynamisme et l'ambition de ses tableaux. Il est un artiste dont l'engagement social se révèle d'une grande générosité. Pour permettre à plusieurs organismes de recueillir des fonds pour leurs activités, il leur a fait don de certaines de ses œuvres. Je tiens à vous remercier, Monsieur Le Sauteur, pour votre générosité tout à fait remarquable et pour tout le bien-être que vous apportez à la population Charlevoisienne.

Michel Guimond, député
Montmorency - Charlevoix - Haute-Côte-Nord
79, rue Saint-Jean-Baptiste
Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 1M5 (418) 435-2350



«**Desjardins,**
toujours présent
pour le développement
de son milieu »



Desjardins
Caisses de Charlevoix

Conjuguer avoirs et êtres



La municipalité des Éboulements est fière de souligner l'importance et la qualité de l'œuvre de Claude et Ghislaine Le Sauteur et les remercie de leur présence active dans notre milieu depuis 30 ans.





ROSAIRE BERTRAND
Député de Charlevoix

Il me fait grand plaisir de participer à cette autre édition de la *Revue d'histoire de Charlevoix* consacrée à mon bon ami Claude Le Sauter. Plus qu'un peintre exceptionnel, Claude Le Sauter est un homme de grandes réalisations, un homme de grands projets, un homme d'envergure. Il contribue à faire rayonner Charlevoix par-delà les frontières. Claude Le Sauter continue d'explorer et d'enrichir notre univers culturel. Découvrons ensemble un infatigable travailleur, un homme extraordinaire et attachant dont la peinture marquera encore longtemps les arts visuels du Québec.

Je vous souhaite bonne lecture sachant que cet autre numéro de la *Revue d'histoire de Charlevoix* viendra enrichir notre patrimoine collectif.

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX
Numéro 56, Juin 2007, 15\$ l'exemplaire

ABONNEMENT : 30\$ par année /
4 numéros

COMITÉ DE RÉDACTION : Serge Gauthier
et Christian Harvey

DIRECTEUR DE LA REVUE : Christian
Harvey

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX** : Serge
Gauthier (Président), Denis Fortier
(Vice-président), Christian Harvey
(Secrétaire-trésorier) et Hélène Tremblay
et Raymonde Simard (Administratrices).

MEMBRES HONORAIRES : Abbé Bertrand
Fournier et Guy Godin†

**DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE
CHARLEVOIX** : Serge Gauthier.

ARCHIVISTE RESPONSABLE : Christian
Harvey.

COLLABORATEURS DU PRÉSENT NUMÉRO :
Serge Gauthier, Christian Harvey,
Brigitte Lacroix, Claude et Ghislaine
Le Sauter pour leur disponibilité et
pour la recherche photographique.

COUVERTURE : Œuvre « Le Sauter
sautant » de Claude Le Sauter (2001).
Huile sur toile. 36 x 48. Collection privée.
PHOTOGRAPHIES : Toutes les photos de
ce numéro proviennent de la collection
de Claude et Ghislaine Le Sauter.

PHOTOGRAPHIES DES ŒUVRES : René
Bouchard, François Rivard, Serge
Tremblay, Roger Côté, Luc Chartier.

**ADRESSE POSTALE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE CHARLEVOIX:**

Société d'histoire de Charlevoix C.P.
172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7
TÉLÉPHONE: (418) 439-0647
TÉLÉCOPIEUR: (418) 439-1110
COURRIEL: info@shistoirecharlevoix.com
WEB: www.shistoirecharlevoix.com

**LES BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE
CHARLEVOIX SONT SITUÉS:**

99-A, Principale, Saint-Aimé-des-Lacs
(École de Saint-Aimé-des-Lacs, 2e étage).
Pour toutes consultations à nos
bureaux, veuillez prendre rendez-vous au
préalable.

La Société d'histoire de Charlevoix est
membre de la Fédération des Sociétés
d'histoire du Québec. La *Revue
d'histoire de Charlevoix* est membre
de la Société de développement des
périodiques culturels québécois
(SODEP) (info@sodep.qc.ca,
www.sodep.qc.ca). Les opinions
émises dans le présent numéro
n'engagent que les auteurs et pas
le comité de rédaction de la *Revue
d'histoire de Charlevoix* ni la Société
d'histoire de Charlevoix.

IMPRESSION: Imprimerie Charlevoix.

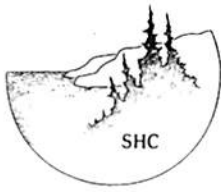
MONTAGE : Nous tenons à remercier
Claude Le Sauter et René Bouchard
pour leur participation au montage de
la publication.

Tous droits réservés, Société d'histoire
de Charlevoix, 2007.

Dépôt légal, 2^e trimestre 2007.

ISSN 0829-2183

Port de retour garanti. Envoi de
publication. Enregistrement no.
0728039.



La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard: la mer, la terre et la forêt.

Membres corporatifs (1 000\$ et plus)

Hydro-Québec

Power Corporation du Canada

Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

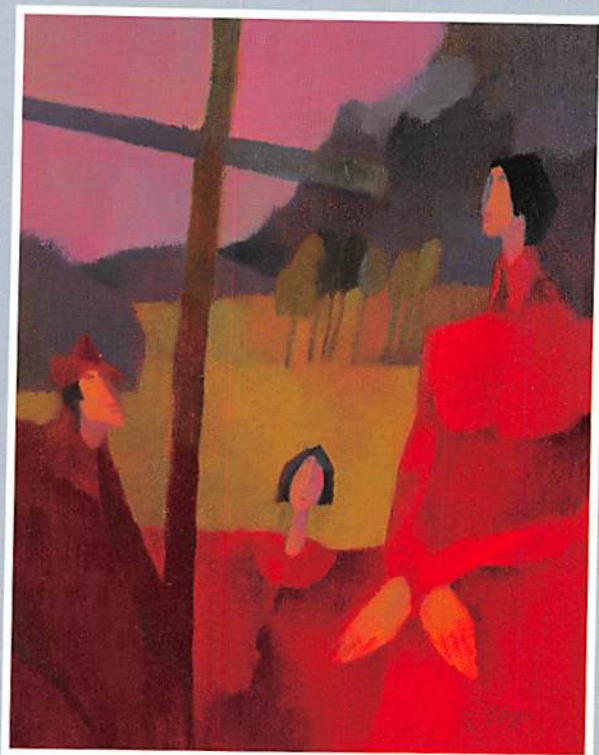
Alarmes et Extincteurs Charlevoix	Marc DeBlois	Fernand Labrie	Diane et Jean-François Sauvé
Auberge La Maison Otis	Yolande et Pierre Dembowski	Laurent Lafleur	Walter et Mary Schatz
Auberge La Pinsonnière	Jean-Claude Dupont	Paul et Rita Lafleur	Réjeanne Sheehy
Yvon Bellemare et Janine Tourville	Jean-Luc Dupuis	Pierre Legault	Yolande Simard-Perrault
Jean-Pierre Bouchard	Domaine Forget	L'Héritage canadien du Québec	Rita Smookler-Simard
Martin Brisson	Fondation René-Richard	Ghislaine et Claude Le Sauteur	Huguette Tremblay
Janet C. Casey	Abbé Bertrand Fournier	Municipalité de Notre-Dame-des-Monts	Jean Tremblay
Casino de Charlevoix	Georges Fournier	Petites Franciscaines de Marie	Louis Tremblay
Rémi Clark	Raymond Gariépy	Guy Paquet	Louis-Marie Tremblay et Yvette Froment
Corporation municipale de l'Île-aux-Coudres	M. et Mme Leslie H. Gault	Municipalité de Saint-Hilarion	Ville de Baie-Saint-Paul
Bruno Côté	Anne-Marie L'Abbé Groulx	André P. Plamondon	Ville de Clermont
	Léonard et Aurore Gauthier	Maurice Potvin	J.C. Roger Warren
	Fernand Harvey	Gilles Poulin	
	Imprimerie de Charlevoix Inc.		

Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

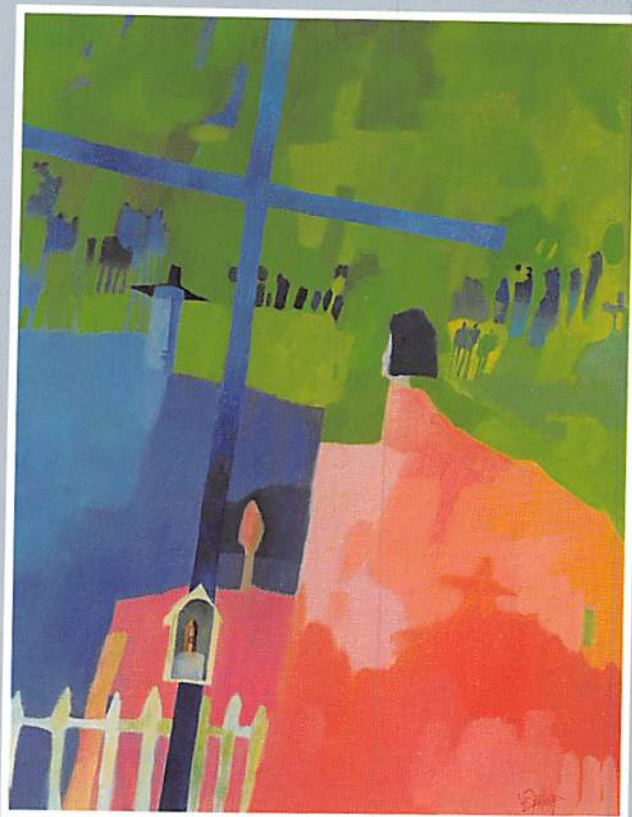
Abitibi-Consolidated	Marc Desmeules	Guy Le Rouzès	Martin Rochette
Alimentation Lapointe et Frères	Johanne Desrochers	Léo Letarte	Céculie Simard
Rosaire Bertrand	Mgr Gérard Drainville	André Maltais	Claude St-Charles
Léonce Brassard	Geneviève Dufour	René Martin	Georges Stein
Paul-André et Danielle Carpentier	Julien Dufour	André Morin	Gilles Tremblay
Francine Castonguay-Laurin	André Gervais	Gaston Ouellet	Jean-Maurice Tremblay
Antoine Desgagnés	Hélène Gervais	Hélène et Jean Pelletier	
	Alain Lapointe	Claire Renaud-Tardif	

Membres de soutien (50\$ à 99\$)

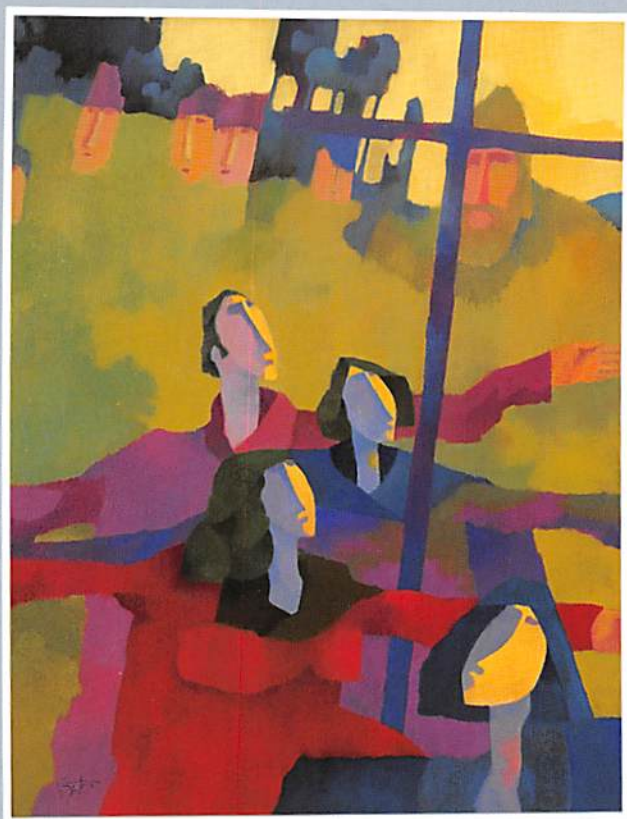
Louis Asselin	Candide Dufour	Robert Harvey	Raymond Sylvestre
Arthur Beaulieu	Jacques Dufour	Viva Harvey	Municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs
Louis Bhérer	Louis Dufour	Esther Jean	Sébastien Thibeault
J. Bruno Blackburn	Simone Éthier-Clarke	Raymond Labbé	Denis Tourangeau
Madeleine Boies-Fortier	Louis-Philippe Filion	Lucille Lafond-Colombeau	Carole Tremblay
Charles-Émile Bolduc	Luc Filion	Claude Lapointe	Francis A. Tremblay
Bernard Bouchard et Micheline Dufour	Rodolphe Forget	Fernand Lapointe	George-Étienne Tremblay
Guy Bouchard	Hélène Fortier	Réal Lapointe	Gilles Tremblay
Jean-Paul Boudraux	Régis Gagnon	Robert Marcotte	Jean-Marie Tremblay
Lyné Brassard	Pierre Gaudreault	Pierre G. Martel	Raymond Tremblay
Ulysse Brassard	Léonce Gauthier	Xavier Maldague	Suzanne Tremblay-Bachand
Claude L. Casgrain	Janine Gauthier	François Maltais	Julie Tremblay-Bélanger
Micheline et René Cayer	Pierre Gauthier	André Michaud	Guy Tremblay
Henri Chaperon	Serge Gauthier	Réjane Michaud-Huot	Thérèse Tremblay
Chapiteau du Monde	Yvon et Élisabeth Gauthier	René Moisan	Claude et Janine Tremblay
Marc Clotuche	Maurice Gendron	Denis Morin	Yves Tremblay
Hénédine Couturier	Hermann Gilbert	Georges Otis	André Trotier
Martial Dassylva	Magella Girard	Laurent Ouellet	Gilles Turcotte
Donald Desgagnés	Louissette Giroux	Jean-Denis et Marthe Paquet	Jean-Luc Turcotte
Germain Desmeules	Guy Godin †	Jean-Pierre Paquet	Bernadette Veilleux
Claude Despains	Groupe Le Massif	Denis Patenaude	Ville de La Malbaie
Philippe Dubé	Claudette Harvey	Yvon Racine	Benoît Warren
Yvon Dubé	Christian Harvey	Adrien L. Ringuette	
	Gaudias Harvey	Lorraine Rochette	



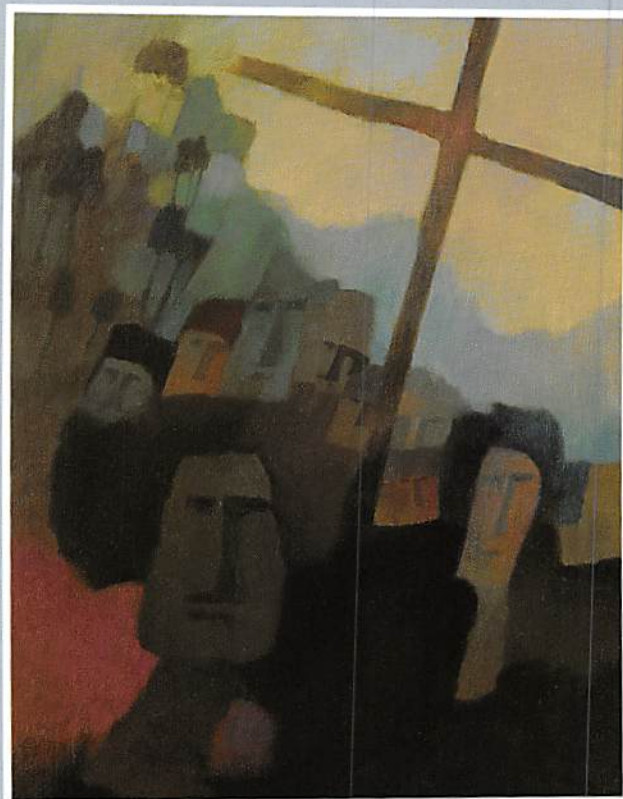
RASSEMBLEMENT AUTOUR DE LA CROIX, 1982
Huile sur toile, 25 x 20 cm
Oil on canvas, 10 x 8 in.



VISITE À LA CROIX DE CHEMIN, 1982
Huile sur toile, 51 x 41 cm
Oil on canvas, 20 x 16 in.



AUTOUR DE LA RÉSURRECTION, 1982
Huile sur toile, 51 x 41 cm
Oil on canvas, 20 x 16 in.



PROCESSION DU VENDREDI-SAINT, 1982
Huile sur toile, 183 x 122 cm
Oil on canvas, 72 x 48 in.



Explorez le monde!



ITALIE

EXCLUSIF

Les charmes de l'Italie et ses vignobles
De Milan à la Sicile, visitez trois vignobles avec dégustations et une usine de Lamborghini.

Réduction de 50 \$ par personne
si paiement complet par chèque ou comptant
Membres CAA-Québec: 150 dollars CAA-Québec par couple

Du 23 septembre au 10 octobre 2007
À partir de **4 199 \$¹**

Séjour sur la côte amalfitaine et Rome

Découvrez le sud de l'Italie en séjour à la résidence Panoramic (studios et appartements).

Membres CAA-Québec: guide *Voir de l'Italie* gratuit (1 par couple)

Du 19 octobre au 11 novembre 2007
À partir de **2 499 \$²**



AU SEIN DE LA CHINE CLASSIQUE ET PROFONDE

EXCLUSIF

Plongez au coeur de 5 000 ans d'histoire et de culture en visitant les plus beaux sites de la Chine.

Membres CAA-Québec: 200 dollars CAA-Québec par couple

Du 12 au 30 septembre 2007
À partir de **5 899 \$³** (départ de Québec: + 215 \$)

Du 17 octobre au 4 novembre 2007
À partir de **5 939 \$³** (départ de Québec: + 215 \$)



LE JAPON, NOBLESSE ET INGÉNIOSITÉ

EXCLUSIF

Les incontournables — Tokyo, Nikko, le Mont Fuji, Kyoto, Nara, Hiroshima, Miyajima et Kurashiki —, et les incomparables: Kanazawa, Takayama, villages de Tsumago et de Magome dans les Alpes japonaises, et le sanctuaire de Koyasan, plusieurs fois centenaire.

Prolongation possible: 7 jours à Shikoku
Membres CAA-Québec: 200 dollars CAA-Québec par couple

Du 5 au 22 octobre 2007
À partir de **8 889 \$⁴**



LYON, DÉLICE DU BEAUJOLAIS

EXCLUSIF

Un programme original où le beau se mêle au bon... Profitez de deux journées entières consacrées à la visite du **SALON DE L'AUTOMOBILE DE LYON!** Complétez votre séjour par la découverte de la région lyonnaise par sa gastronomie, alliée au plaisir des dégustations des caves de la Bourgogne.

Membres CAA-Québec: 100 dollars CAA-Québec par couple

Du 8 au 16 octobre 2007
À partir de **2 499 \$⁵**

EXCLUSIF

révatoours



À partir de **4 345 \$⁶**

Le beau Danube bleu et l'Europe de l'Est

Du 30 août au 13 septembre 2007

Visitez Budapest, Vienne, Passau, Salzbourg et Prague.

Membres CAA-Québec:
100 \$ en chèque-cadeau CAA-Québec par couple



À partir de **4 600 \$⁷**

Maritime et continentale, latine et slave

Du 12 au 26 septembre 2007

Profitez de la côte adriatique: goûtez aux beautés de la Croatie et de ses villes historiques!

Membres CAA-Québec:
150 dollars CAA-Québec par couple



À partir de **3 966 \$⁸**

L'Empire des Tsars

Du 1^{er} au 15 septembre 2007

Découvrez la vie des Tsars et les splendeurs de la Russie par la voie de ses fleuves.

Membres CAA-Québec:
75 dollars CAA-Québec par couple

Les prix sont valides du 17 au 24 mai 2007, donnés sous réserve de disponibilité et sont soumis aux conditions des voyagistes. Les prix sont en SCAN, par personne, en occupation double, incluant tous les transferts et les taxes. Ils incluent les visites et activités mentionnées dans les brochures des voyagistes. 1. Vol avec Swiss Airlines, 16 nuits en hôtels 3* et 4*, 28 repas. 2. Vol avec Swiss Airlines, 21 nuits à la résidence Panoramic en studio et 1 nuit à Rome en hôtel 3*. 3. Vol avec Air Canada (départ de Montréal), 3 repas par jour (sauf à Hong Kong), hébergement en hôtels 4* (sauf à Gullin), 6 vols intérieurs. 4. Vol avec Air Canada, 15 nuits en hôtels supérieurs et 1 nuit en ryokan, 37 repas. 5. Vol avec Air Transat, 18 repas et la plupart des visites. 6. Vol avec Czech Airlines, croisière de 5 nuits à bord du MS France en cabine extérieure (selon le pont choisi) et en pension complète, 1 nuit à Budapest, 3 nuits à Salzbourg, 1 nuit à Český Krumlov et 3 nuits à Prague en hôtel 4*, incluant petits déjeuners. 7. Vol avec Lufthansa, 13 nuits en hôtel 3* et 4*, et 26 repas. Inclut le réservoir tôt de 75 \$ par personne pour les réservations effectuées jusqu'à 90 jours avant le départ. 8. Vol avec Czech Airlines, 2 nuits à Prague en hôtel 4*, croisière de 10 nuits en cabine extérieure (selon le pont choisi), 33 repas et 1 nuit à Prague en hôtel 3*. Inclut le réservoir tôt de 50 \$ pour les réservations effectuées avant le 29 juin 2007. 8. Hôtels 2* et 3*, 20 repas. Titulaire d'un permis du Québec.

Les prix n'incluent pas les frais de contribution au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage de 3,50 \$ par 1 000 \$.

Visitez un **centre de services**

Composez le **1 888 672-7839**

Magasinez et achetez au **www.caaquebec.com**

